

L'ALBANIE LIBRE

N. 26 (Vol. 2 Quatrième année)
Sped. Abb. Post. Gr. II

ORGANE DU BLOC NATIONAL INDEPENDANT

1 Novembre 1950

Adresse: Cas. Post. 365 Roma - Centro

LIBERTA' PER TUTTI

Ogni volta che si fa un gran parlare circa una distensione fra i due blocchi occidentali e orientale ci viene un tremito al cuore. Non che noi, figli di un popolo oppresso, non si brami con ardore la pace, l'Angelo bianco della pace che risana piaghe dolori col tocco dell'ala miracolosa. E il popolo albanese piaghe e dolori, causati dal regime di terrore che oggi dilania l'Albania, ne ha tanti proprio tanti da risanare. Ma quello che ci procura un invincibile senso di timore sono gli auspici e i voti sulla stampa di coloro i quali sperano e sollecitano un frettoloso accordo fra i due mondi in contrasto, accordo da pagarsi col sacrificio dei piccoli popoli già caduti nelle grinfie dell'imperialismo moscovita. Come un rintocco funebre udiamo risuonare la frase di Tonio manzoniano: «A chi la tocca la tocca».

Ma ecco il chiaro discorso del Presidente Truman a San Francisco a dissipare angosciosi dubbi e aprire il volo alle più ardite speranze. Con luminose parole dichiara esplicitamente che, per trovare le basi di una pacifica convivenza fra Oriente e Occidente, una delle condizioni preliminari è l'abbattimento del sipario di ferro. Ciò che vuol dire mettere in grado i popoli oppressi ad esprimere liberamente la loro volontà oggi soffocata con atroci sistemi polizieschi. E' risaputo come, seguendo l'esempio della patria del socialismo e dei satelliti che la prendono a modello, anche l'Albania attraverso una quotidiana serie di trasmissioni radiofoniche in varie lingue presenta ai lontani ascoltatori i magnifici risultati ottenuti in sei anni di comunismo ed elenca le opere portentose compiute in tutte le branche della vita nazionale. Però non si permette ad alcun osservatore straniero di andar sul luogo a bearsi dello spettacolo dei successi comunisti. Nè si accorda il passaporto a nessun cittadino, che non sia funzionario fidato, per uscire all'estero e descrivere le delizie del paradiso rosso in un libero paese occidentale. Il sipario di ferro chiude i paesi, che per un doloroso destino si trovano sui confini spirituali fra Oriente e Occidente, come fra le sbarre di una prigione. Non potendo i popoli di codesti paesi alzare una voce di protesta, poiché la bocca che lo tentasse verrebbe immediatamente chiusa per sempre, c'è della gente in Occidente che crede a una silenziosa felicità fiorita sulle orme del soldato russo o degli emissari del Cominform nelle regioni balcaniche e danubiane. Sentiamo spesso considerazioni di gente in buona fede che ci fanno fremere sul preteso benessere diffuso dai regimi comunisti nei nostri paesi primitivi risvegliati finalmente a una vita di lavoro, di concordia sociale e di sforzi collettivi. Il sipario di ferro incrementa queste illusioni poiché, tenendo ermeticamente chiusi i paesi che separa dalla libera famiglia delle nazioni occidentali, li proietta in una lontananza metafisica e li circonfonde di fulgori di leggenda. Purtroppo

la realtà, che oramai si fa strada ovunque a grandi passi, è grondante di lagrime e di sangue. Nè vi può essere vera pace nel mondo d'oggi, così rimpicciolito dalle ultime sconcertanti scoperte scientifiche dalla tecnica modernissima se anche in un solo angolo di esso imperi il terrore e vi si versi sangue innocente. Il Presidente Truman, con l'intuito e la sensibilità che ca-

ratterizzano gli uomini di stato americani fra i quali l'ingegno non va disgiunto dalla generosità del cuore, ha visto chiaro e ha tagliato corto alle fallaci illusioni di chi egoisticamente pensava di provvedere a se stesso lasciando gli altri nei guai. Pace, sì, ma pace con libertà per tutti.

Il bianco Angelo della vera pace deve scorrere liberamente nei cieli di tutto l'orbe terracqueo. Qualora spiccasse il volo senza il previo abbattimento del sipario di ferro, la sua ala ben presto s'infrangerebbe contro di esso. E saremo allo stesso punto di prima, cioè di oggi.

POLEMICHE ENTRE TIRANA ET BELGRADE

La bataille de radio et de presse entre l'Albanie et la Yougoslavie s'est de nouveau intensifiée. Le journal de Tirana «Zeri i popullit», par exemple, s'occupe dans son numéro du 21 octobre du mouvement de «libération» dont les rangs grossiraient chaque jour en Yougoslavie. Ce journal écrit: «Le jour de la libération de la Yougoslavie s'approche. Les peuples yougoslaves ne veulent plus vivre sous la domination de la bande fasciste de Tito. La classe travailleuse yougoslave, des villes et des campagnes est aujourd'hui à la tête du mouvement de libération. Un front unique a déjà été constitué contre Tito et ses patrons anglo-américains. Les peuples yougoslaves veulent retourner dans le camp démocratique de la paix, guidé par l'URSS et le camarade Staline». Et la presse de Belgrade réplique par un article publié par le journal «Politika» intitulé: «L'aide soviétique à l'Albanie». On y dénonce l'arrivée continue d'instructeurs et de conseillers soviétiques en Albanie, qui ensuite sont placés dans les rangs de l'armée albanaise et parmi les membres du Comité central du parti communiste. Pour eux, affirme

le journal yougoslave, on a créé dans chaque ville importante d'Albanie des magasins spéciaux, appelés par la population «magasins russes» et où seuls peuvent faire des achats les soviétiques, à des prix extrêmement bas. Les décrets les plus insignifiants du gouvernement albanais doivent être préalablement approuvés par les conseillers de Moscou. C'est ainsi qu'ils auraient dernièrement rejeté un projet élaboré par le gouvernement albanais sur l'approvisionnement rationnel de la population albanaise».

Le journal «Politika» montre ensuite des exemples de la manière dont le paysan est exploité: «Le gouvernement lui demande un contingent trop élevé de produits agricoles; très souvent les paysans doivent acheter ces produits pour ne pas subir l'emprisonnement ou la déportation, ou la confiscation de leur domaine. Dans l'armée albanaise le commandement est entre les mains des officiers russes: aussi nombreuses sont les désertions de soldats. Récemment quelques dizaines de militaires albanais auraient passé la frontière yougoslave».

- NOUVELLES D'ALBANIE -

On mande de Tirana les suivants détails sur le fonctionnement de l'usine «Enver»:

«Le manque des cadres et des éléments techniques dans cette usine est un fait indéniable. C'est bien là la raison du mauvais rendement des machines-outils, lesquelles n'ont pas pu être usées selon les règles.

A ce sujet, la plus grande faute retombe sur la Direction de l'usine «Enver»; en effet cette Direction a démontré une attitude complètement erronée dans ses rapports avec les nouveaux cadres, attitude qui a mis en danger la normale continuation de la production.

Les jeunes diplômés des Ecoles techniques albanaises n'ont pas été capables de répondre au travail qui leur était demandé; ils sont ainsi restés longtemps inactifs, vagabondant d'un secteur à l'autre de l'usine et mettant hors d'usage, fort souvent, et sans le vouloir, le matériel.

Un autre inconvénient qui a sérieusement obstrué le travail dans les différents secteurs de l'usine est la manière absolument ridicule dont les machines-outils ont été disposées dans l'usine.

Le résultat est que la plus grande désorganisation règne dans l'usine «Enver» et influe sérieusement sur le rendement.

Même l'ingénieur soviétique, le camarade Sallov, n'a pas donné les résultats que sa très importante charge demandait. En fait, l'ingénieur Sallov devrait être considéré simplement un technicien.

Enfin, la mauvaise application de «l'émulation socialiste» au travail a causé des désordres dans les travaux de l'usine, car cette «émulation» a été mal comprise et n'a pas été appliquée».

Un nouvel aqueduc, qui devra porter l'eau potable de Libohova (Argyrocastro) aux villages du Dropull est entrain d'être construit en Albanie. Au sujet des travaux qui ont été entrepris, nous apprenons que le Gouvernement communiste de Tirana a porté au travail forcé les vieillards âgés de 70 ans et même les enfants qui ont rejoint l'âge de 14 ans.

Une personne qui a pu approcher une des vieilles femmes à qui ce travail a été imposé il a été déclaré textuellement: «Nous avons été obligées de fermer les

Le President Truman échappe à un attentat

Aujourd'hui à Blair House, la résidence provisoire du Président Truman, la prompt intervention du service de sécurité personnelle a évité un attentat que voulaient perpétrer deux fanatiques du parti anti-américain de Porto-Rico.

Au cours de la fusillade qui s'était engagée une minute avant que M. Truman sortit de chez lui, un agent de sécurité a été tué et un autre gravement blessé.

La nouvelle de cet attentat a produit une émotion considérable en Amérique et dans le monde entier.

Au nom du Bloc National Indépendant albanais, son président, le dr. Ismail Vêrlaci, a envoyé aussitôt un télégramme de félicitations pour le péril évité, dont voici le texte en français:

«Bloc national indépendant albanais désire vous exprimer chaudes félicitations pour avoir échappé à exécrable attentat présente meilleurs vœux de santé et prospérité pour vous même et votre pays vers lequel Albanie



opprimée se tourne pour sa libération du joug de l'imperialisme communiste».

Molotov présente le plan de préparation à la guerre

Consacrant son article de fond à la crise économique de l'Europe Orientale, L'Ora dell'Azione - hebdomadaire catholique dont les dirigeants touchent de près le Vatican - écrit dans son numéro du 29 octobre que, dans les récentes réunions des ministres des Affaires Etrangères des pays du bloc oriental tenues à Prague, Molotov a dédié la majeure partie de son temps à examiner la situation désastreuse de la production des pays satel-

lites. Le communiqué final sur le problème du réarmement de l'Allemagne occidentale a été apporté par le Molotov de Moscou même. Le journal catholique croit savoir qu'en outre Molotov aurait présenté aux satellites un plan élaboré par le Cominform sur la concentration et la coordination des industries de l'est européen en état de crise, dans le cadre de la préparation de guerre du front anti-occidental.

devraient combattre toute déviation en ce domaine. «La question de la musique ne doit pas être vue comme occupation lucrative: le peuple a le droit absolu d'écouter la musique dont il profitera le plus. Le répertoire des orchestres albanais est plein de musique américaine, qui avait pénétré sur notre sol pendant l'occupation fasciste. Cette musique exprime les sentiments dégénérés d'une minorité de bourgeois réactionnaires de l'Amérique et des autres pays subjugués par elle. Cette musique, bien que privée de mélodie, se fait entendre chaque soir dans les meilleurs locaux de notre pays. On dirait que pour nos orchestres il n'existe pas d'autre musique hors du jazz et des autres américanilleries. La diffusion de cette musique est très nuisible pour notre peuple. Assez, donc, de cette musique américaine, et qu'à sa place vienne la légère musique soviétique, la saine musique des autres pays démocratiques populaires, et la musique populaire albanaise!» — ainsi s'exprime le «critique» musical A. Paparisto, dans un article publié sur le journal officiel communiste «Zeri i Popullit», et il conclut en disant: «il faut que le Comité Central du Parti et le Comité Exécutif interviennent à fin d'épurer les répertoires d'orchestre de toute leur musique occidentale dégénérée».

battants de nos maisons pour venir à travailler; le travail auquel nous étions forcées est réellement supérieur aux forces que notre âge nous a encore laissés, mais nous n'avons pas le choix. Souvent nous devons remplir des sacs pleins de sable et les transporter à de grandes distances. Chaque soir notre fatigue est tellement grande que cela peut être difficilement imaginable. Nous attendons d'un moment à l'autre la fin de notre vie. Nous ne recevons aucune rémunération et la ration du pain est nettement insuffisante. Nous sommes obligées à continuer à travailler comme des esclaves et à formuler nos souhaits pour le Parti et pour les hommes qui nous traitent comme des bêtes. Parce que ainsi, nous ont-ils dit, nous arriverons à construire le socialisme».

L'activité musicale en Albanie a attiré ces derniers temps l'attention de quelques critiques musicaux, lesquels, sachant l'importance de la musique pour l'éducation des masses, ont demandé un contrôle plus sévère des organes compétents du Parti Albanais du travail (Parti communiste) qui

- BURIME PER HISTORINE SHOIPTARE -

+) Jo! neve për na, ne është

NAIM FRASHERI POET I MIRESISE

Thotë Benedetto Croce se detyra e kritikut s'qëndron vetëm të vërë në dritë se cilat pjesë të një poeti janë të bukura e cilat të shëmtuara a, që ta thomi me një shprehje më teknike, se çka është në të «poezi» e çka është «jo poezi». Kritiku, pasi ta ketë kryer këtë punë elementare e themelore për caktimin e vlerës poetike të një poeti, duhet të shkojë më tej: duhet edhe ta cilësojë, ta karakterizojë këtë poezi që ai shqyrtoj; duhet, me një fjalë, t'i gjejë kësaj poezije një emër të përshtatshëm e sa më përgjithësues, i cili ta përmbledhë e ta dallojë vetëm me një formulë të gjithë veprimtarinë artistike të një poeti. Pse, po dihet, çdo poet ka një notën e tij origjinale, gjen në shpirtin e tij një tel të posaçëm që s'e gjeti dot artisti tjetër përpara tij, e këtij teli ai i bije, rreth asaj note e vërtetë të tërë poezinë e tij.

Edhe shkronjësi i këtyre pakë radhëve, të shkurtuara, mjerisht, e fragmentare, ashtu si mund t'i mbajë faqeja e një fletoreje politike, u përpoq, ca vjetë më parë, gjatë një kursi akademik, ta cilësojë, ta karakterizojë, t'i gjejë një formulë të përshtatshme e sa më besnike poezisë së poetit t'onë më të shtrënjtë e më të gjallë sot në zëmrat e të gjithë Shqiptarvet, e cila formulë ta përcaktonte notën origjinale, telin kryesor të artistit tij.

E nuk mund ta fshehtë shkronjësi i këtyre radhëve se gjeti vështirësi të mëdha, pengime të rënda gjatë punës së vet. Këto vështirësi, këto pengime bëheshin dita ditës edhe më të rezikshme, pse lindnin prej burimesh të ndryshme. Një palë ishin të jashtëme, ishin d.m.th. të origjinës — ta quajmë kështu — *dituriake*; të tjerat «sentimentale».

«Dituriake» të parat, pse rithnin sidomos nga kritika e më parëshme, nga sa është shkruar — drejt a shtrëmbët — e nga sa është thënë deri tash mbi veprën e Naimit: me një fjalë, prej konceptit të përgjithshëm që është trajtuar në mëndjen e Shqiptarvet mbi poezinë e poetit t'onë më të math të Rilindjes. Eshit nevoia prandaj që të shqiptohet e të gjykohej ky koncept që të mund të kuptohen drejtë përfundimet e këtyre radhëve.

Naim Frashëri është bërë «tabu», është bërë një gjë e shënjtë dhe e paprekëshme për përgjithsinë e Shqiptarvet. Dhe gjërë sa bëhet fjalë për personin e tij, për veprimtarinë e tij patriotike, jemi të gjithë të një mendjeje. Nuk është parë deri tash mbi historinë e re të Shqipërisë, që nga Rilindja e tëhu, një fytyrë më e pastër, më e lartë, e krejt e çveshur nga çdo vogëlsi njerzore, si ajo e Naimit. E në se cilësorin «apostull» duam ta përdorim me kuptimin e tij të vërtetë e me vënt e kursim — jo si po ngjan sot, që po na bëhen apostuj edhe ata që sa i kanë lënë shpërgjnjtë! — askuj nuk i përshatet më mirë e më drejtë ky emër se sa Atij, që me të vërtetë qe i tillë. Po përgjithësisja e Shqiptarvet, në atë dashurinë e zjarrtë për Namin, dashuri që shpesh herë mbërrin e i kalon kufijtë e fanatizmit, ashtu siç ngjanë gadi përherë me të gjithë popujt e rinj që i kanë edhe të gjalla kujtimet e përpjekjeve tyre për liri e atdhe, nuk diti, nuk deshi të dallojë poetin prej njeriut, nuk deshi, thom, të kuptojë se dy veprimtaritë, dy personalitetet kanë një lidhje fare të hollë, një lidhje të thomi kështu fiziologjike në mes të tyre, e se cilësitë e mira e të larta të

njeriut nuk na detyrojnë aspak që këto cilësi ta bëjnë të mirë e të lartë artistikisht veprën e tij poetike, e anasjelltas vlera artistike e poetik nuk na thotë që edhe krijonjësi i asaj veprë të jetë me doemos i mirë e i lartë si njeri. Këtë pohim fare elementar për kritikën e soçme, na e dëshmojnë qindra shembjlla të le ratyrës [botnore. E askuj s'i shkon ndër mënt sot se duke lavdëruar veprën poetike të Fo-

Po studjimi i profesorit të vlershëm nuk u botua «fragmentar»! Kështu që, kemi sot një shkrim themelor historik-filologjik, një hyrje, një *Einleitung* të përsosur për njohjen e botës së Naimit — sado që shkronjësi i këtyre radhëve nuk e pranon tërësisht metodin pozitivist të ndjekur aty — po jo edhe një kritikë të vërtetë mbi veprën poetike të tijën, që ta plotësonte

si të thatë që i lyp shkëncë kri- dke.

Naimi na ka magjepsur të gjithë e ka më tepër se gjashtëdhjetë e ca vjetë që po e magjeps popullin shqiptar. Si shpjegohet kjo dashuri, ky adhurim, ky fanatizmi ynë për të? Themë më sipër se ai qe llytyra më e lartë e m'e dliirë e Rilindjes s'onë kombëtare; po kjo i shpjegon gjër më një pikë aiesyet e kësaj dashurie. Ai qe vërtetë më i lartë; po populli ynë pati edhe apostuj tjerë e sidomos edhe poetë pa dyshim më të mëdhenj se ai. As nuk mjaftojnë fajet e kritikës së më parëshme e të spekulimeve psadopatriotike për shpjegimin e atij adhurimi.

Naimi i hëngri zëmërën popullit shqiptar dhe e bëri për vete, jo me lartësinë e artistit tij, po me lëndën, me mbrendinë e poezisë së tij, lëndë, mbrendi, që nuk mund të mos ta prekte popullin t'onë, prej shekujsh në luftë për lirin e ringjalljen e kombit. Ky popull gjeti për herën e parë në mënyrë të thjeshtë, po edhe prekëse, në çdo vepër, në çdo varg, në çdo shkrim të Naimit, historinë e tij, martirin e tij, traditat, zakonet, virtute e racës shqiptare, të lavdëruar, të ekzaltuara, gadi të glorifikuara, e u rrëmbye prej tyre. Shqiptari foshnjë e pothuaj analabet i shekullit të XIX këndoj me çudi se ai nuk ish aspak m'i ulët se popujt e tjerë e se s'kish lindur aspak për të qënë rob e shërbëtor i të huajit, pse ai zbrieste prej atyre Pellazgëve hyjnorë, që kishin lindur përpara Ademit dhe më parë se të gatohej vetë hëna!

Ademi dhe s'kishte lerë,
Kërthiza s'i ishte prerë,
Ajo ishte uj e baltë,
Ne ishim njerëz të naltë.
Hëna dhe s'ishte në jetë,
Dheu kish vetëm bar e fletë
Kur ka lindur Shqipëtar
Eshit nga gjithë m'i pari!

E kjo punë, se ishte «nga gjithë m'i pari», i pëlqeu shqipos edhe pse i përgjegjëj plotësisht madhështisë e krenarisë së tij shekullore.

Naimi i foli popullit t'ënë për njerëzit e mëdhenj që kishin që-

në një herë Shqiptarë, i foli për Aleksandrin e madh që munda Grekërit, për Pirron që theu Romanët, për Kostantinën e për Sken- derbenë. E të gjitha këto punë trimash e heronjsh i përgjegjësin plotësisht shpirtit tij heroik, i përgjegjësin «burrërisë» së tij.

Aleksandr' i madh i ndërë
Dhe shumë shokë të tjerë
Q'ishin me t'ë të parë,
Qenë gjithë Shqipëtarë.

Muntë së pari Greqinë,
Pas'daj mun në dhe Persinë.
Zunë dhe Hind e Afrikë
Burratë trima pa frikë
Faqen e dheut e fituan,
Më çdo anë mbretëruan.

Selefquinjtë, Ptolemenjtë,
Gjithë ç'qenë të mbëdhenjtë,
S'qenë as Grekë as Bullgarë,
Ishin burra Shqipëtarë.

Kombinë t'ën' e nderuan,
Dhe Evropën e shpëtuan
Nga hurt' i zi i Persisë,
Dh' i dhanë nder Shqipërisë.

Pirrua Romanët i mundi,
E gjithë jetën e tundi.

Kostandin' i math, q'i thanë,
Dh' aje ish nga fara jonë,
Gjithë njerëzit e mbarë
Thua qenë Shqipëtarë

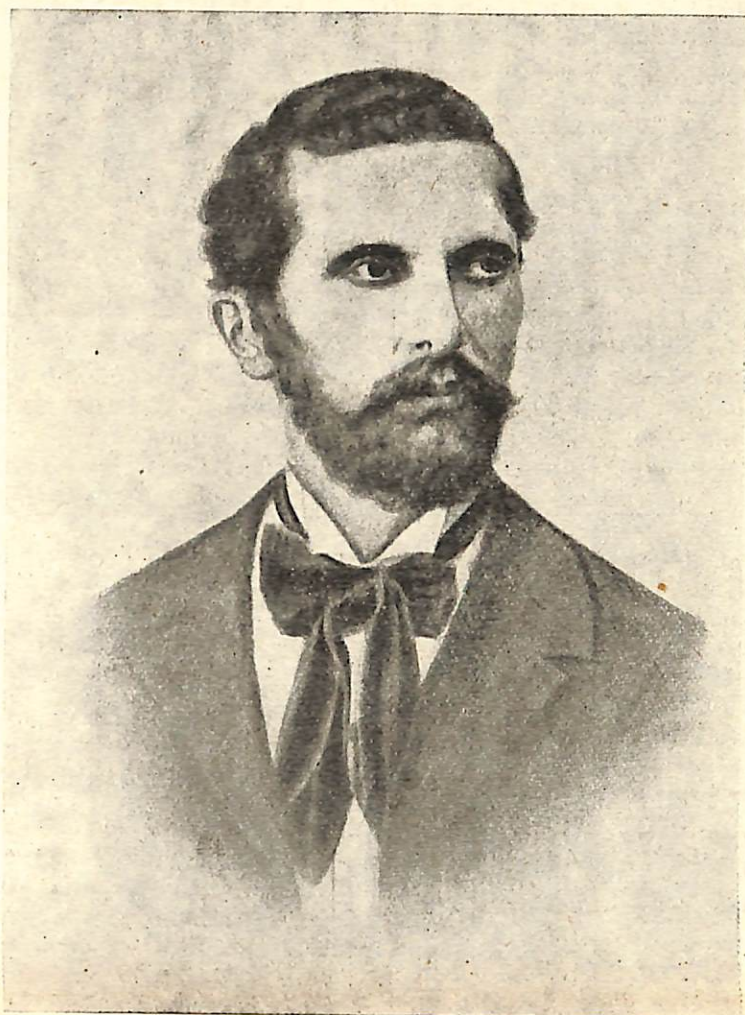
Shqipëtar i ka lëstuar,
Dhe aje ka mbretëruar.

Poeti i këndoj atij me tingujt më të ëmbël e më mallëngjenjës bukuritë natyrore të Shqipërisë; i këndoj malet t'ona me lisa, fushat e gjëra me lule, bregoret bukuroshe e lumenjtë e kulluar, kodrat e pyjet e gjelbëruara; i këndoj jetën e punët e tija të përditëshme, i foli për bujqësi e blegtori, e Shqiptari e pa vëhten të pasqyruar në ata vargje më të mire e më të bukur.

Më së fundi, një pjesë e madhe e Toskërisë gjeti në vargjet e Naimit mësimin e fesë së tij, gjetiti heroizmin e martirin e të «mirëvet» të Imamvet dhe vef themelet e Bektashizmës, e këjo qe një tjetër arsye tërheqjeje e afërimit.

Ja, pra, si shpjegohet dashuria e patundur e popullit t'onë për Naimin. Vepra e tij qe me të vërtetë për Shqiptarët e atëherëshëm një «ensiklopedi kombëtare në vargje.

(vijon në numrin që vjen)



Naim Frashëri 1846 - 1900

scolo-s a të Monti-t, të Verlain-it a të Wilde-it, po lëvdon edhe personin e veprimtarinë e tyre si njerëz. Për Naimin, siç thamë, ndër ne ngjau e kundërta. Kush e çmoj dhe e adhuroj Naimin njeri — e qenë dhe janë shumica — e konsideroj edhe veprën e tij poetike të tërë pa dallim aqë të lartë sa edhe njerinë vetë; e kush, përkundër, ndofta pse, duke qënë kohëtar i tij, nuk mundi ta kundrojë fytyrën e Naimit nga largësi e duhur, e dëno, pa dallim edhe ai (!), të gjithë veprën letrare të Poetit.

S'ka dyshim se si në të parën rasë si në të dytën, gjendemi përpara tepërimesh të demshme e paragjykimesh të lindura prej pasjonesh krejt njerzore. E s'ka dyshim se këto paragjykime mbi veprën poetike të poetit t'onë i hoqi zvarrë për pesdhjetvjet rresht mospërgatitja e mospjekurija e jonë kritike. Që ta themi haptaz, është faji i kritikës në qoftë se akoma sot zihemi në mes t'ënë e i quajmë «tradhëtarë» ata që rrëxojnë tërësisht a pjesërisht veprën poetike të Naimit, e «patriotë» e «memdhëtarë» etj, etj, ata që e lavdërojnë dhe e ekzaltojnë këtë!

Dhe me të vërtetë gjër më sot një punim të plotë, të mbështetur e të udhëhequr prej parimevet estetike më të sakta e më të shëndosha, mbi poezinë e Naimit nuk e kemi. I vetmi që ja hyri kësaj pune, e që ish sigurisht në gjendje ta vazhdonte e ta kryente ashtu siç duhej, qe njëzetepesë vjetë më parë Z. Dr. Krist Maloki me një studjim që pa dritën në një botim që një grup studentash shqiptarë t'Austriës i kushtoj Poetit me rastin e njëzetepesëvjetorit të vdekjes së tij.

të parin.

Këtyre vështirësive «dituriake», siç thamë më lartë, u shtohen edhe vështirësitë «sentimentale». Për çdo studimtar shqiptar është vështirë sot ta kundroje, ta analizojë e ta gjykojë veprën poetike të Naimit me atë objektivitet e drejtë-

NGA "BAGETI E BUIQESIJA,"

O malet' e Shqipërisë! e ju o lisat' e gjatë!
Fushat e gjera me lule! q'u kam ndër mënt diu' e natë,
Ju bregore bukuroshe! e ju lumënjt' e kulluar!
Cuka, kodra, brinja, gërxhe dhe pyje të gjelbëruar!
Do të këndonj bagëtinë, që mbani ju e ushqeni,
O vëndetit' e bekuar! ju mëndjenë ma dëfreni.

Ti Shqipëri më ep nderë, më epemërin Shqipëtar,
Zëmërnë ti ma gatove plot me dëshirë e me zjarr.

Shqipëri! o mëma ime! ndonëse jam i mërguar,
Dashurinë t'ende kurrë zëmëra s'e ka harruar.

Kur dëgjon zëthin e s'emës qysh le qengji kopënë,
Blegërin dy a tri herë edhe ikën e mer dhenë,
Edhe në i pëfshin udhën njëzet a tridhjetë vetë,
E ta trembin, aje s'kihehet, po shkon në mest si shigjetë,
Ashtu dhe zëmëra ime më le këtu, tek jam, mua,
Vjen me vrap e me dëshirë aty nër viset e tua.

Tek buron ujët e frohtë edhe fryn veriu në verë,
Tek mbin lulja me gas shumë dhe me bukur e m'erë,
Ku i fryn bariu xhurasë, tek kullosin bagëtija,
Ku mërzen ejapi me zile, atje i kammënt e mija;
Atje lint djell' i qeshur edhe hëna egëzuar,
Fat i bardh' e miqësija në atë vënt janë mbluar.

Mëndje! mer fushat e malet, jashtë nga qyteti,
Nga brenga, nga thash e themet, nga rëmuja, nga remeti.

Tek këndon thëllëza me gas edhe zogu me dëshirë,
E qyqëja duke qeshur, bilbili me ëmbëlsirë,
Tek hapetë trëndafil, atje m'a k'ënda të jem,

Bashkë me shpesh edhe unë t'ja thëres këngës t'ja them
Vashë bukurosh' e barint! që vjen me llërë përvështur,
Me zëmërë të dëfryer e me buzë të qeshur,
Me dy shqerëza ndër duar të bukura, si dhe vetë,
Në sythit t'ent e shoh gazë, që s'ekam gjetur ndë jetë;
Dashi sysk e me këmborë, q'e ke manar, po të vjen pas;
Dhe qeni me bes' i larmë të ndjek me dëshir' e me gas;
Dashë Perëndinë, pa më thua, a mos na pe bagëtinë?

«I lash' atje pas më të gdhirë.....ja atje përtej tek vinë!
Oh! sa bukur i ka tufa! sa gas bije bagëtija!
Vinë posi mbet' plotë! i bekoftë Perëndija!
Nëpër shesh' e nër bregore janë përhapur shqerrat
E keçërit nëpër rripa dhe në gjethet e në ferrat;
Sa me vrap e me gas bredhin edhe lozin shok me shok,
Aty përhapenë me nxit, aty mblidhenë prapë tok,
Edhe prapë tufë-tufë përhapenë duke bredhur,
Duke ikur me vrap shumë, duke lojtur, duke hedhur,
Nxitojn' e s'lodhenë kurrë; edhe kuri mer urija
Seicili futet në tufë, suletë në mëm' e tija.

Bijen zilet e këmborët dhe fyellie xhuraja,
Dheu mbleron e gjelbërojnë fusha, male, brigje, maja
Edhe gjithë gjë e gjallë ndjen në zëmër një dëshirë,
Një gas t'ëmbël e të shumë, o! sa bukur e sa mirë!
Pelën e ndjek miz' i bukur, lopës i vete viç pas,
Dellëndyshja punëtore bën folenë me të math gas,
Ogigi ikën përpara, i bije tufës në ballë,
Me zëmërë të çelur shumë vete si trimi me pallë,
Zoqtë zënë këng' e vallë dhe po kërcëjn' e këndojnë,
E nëpër dega me lule si ënjellit fluturojnë,
Larashi ngrihet përpjetë, thua ç'i shpije Perëndisë?

«Një lëvdatë të bekuar për gëzim të gjithësisë!
Të paskësja vrapn' e veriut, të kisha krahë pëllumbi,
Nxitimn' e lumit me valë q'ikën me vërtik si plumbi
E të vinja në gjit t'uaj, n'ujë të ftohtë të pinja
Edhe nëpër ato hije një copëz' herë të flinja
Syt' ballit t'i xhavitnë, zëmërnë t'a dëfrenje,
Gazë, që pagë një herë, prap aty nër ju t'a gjenje!
Opopo! kshu pse më vini përpara syvet pa pushim?
Q' ditët e djalërisë, o moj koh' e të riut t'im!...
O flutura krahë shkruar, që fluturon nëpër erë,
As më mer dhe zëmërnë t'ime me vete edhe m'a shpjegë
Në malet e Shqipërisë...

KONFERENCA E WASHINGTONIT

Më 28 Tetor filluan, në Washington, bisedimet ndërmjet Ministrave të Mbrojtjes së Vendeve që bëjnë pjesë në Paktin Atlantik. Kjo është e para konferencë që zhvillohet mbas konferencave që u zhvilluan në New York, gjatë Shtatorit të kaluar.

Atëhere u bisedua edhe për hyrjen e Gjermanisë oksidentale në komunitetin e Kombeve të Lira.

Vendimet që do merren në konferencën e tashme të Washingtonit natyrisht, në çastin që po shkruajmë, s'mund t'i dijmë. Po është e sigurt se nga faza e bisedimeve teorike do kalohet, kësaj here, në realizimin praktik të principeve që do të përfundojnë me krijimin e një fuqije të përbashkët atlantike, e cila do përmbledhë edhe Gjermaninë oksidentale.

Konferenca e Ministrave të Mbrojtjes së Vendeve të Paktit Atlantik po zhvillohet fill mbas mbledhjes që u zhvillua pak ditë më parë në Pragë, ku zotni Molotovi gfaqti të katër pikat, në bazë të të cilave munt t'arrihet një marrëveshje ndërmjet dy bloqeve, ndërmjet blo-

kut oksidental dhe orjental, të kryesuar i pari nga Shtetet e Bashkuara t'Amerikës dhe i dyti nga Rusia sovjetike.

Të katër pikat e Motolovit u gjykuanë ashtu sikurse kanë pasqerë gjykuar propozimet, bisedimet dhe projektet e mëparshme të Sovjetikëve, do me thënë të bazuara vetëm e vetëm mbi fjalë dhe jo mbi fakte. Në të vërtetë, tashti qëllimet e Rusisë sovjetike janë fare të qarta; sidomos mbas ngjarjeve në Kore.

Qëndrimi ekuivok i Sovjetikëve ka shkaktuar, në Evropë, një orjentim me të vërtetë në favor të Paktit Atlantik. Tashti Evropianët po shohin se rruga e Paktit Atlantik ka qënë e vetëmja që ata mund të ndiqnin.

Mbas mbledhjes së Pragës e mbas asaj që zhvilluanë kryetarët ushtarakë satelitë të Rusisë në Lublin, qëllimet e vërteta të Rusisë nukë munt të fshihen. Për sa u përket kontradiksioneve që ka shkaktuar politika sovjetike, këto, natyrisht, s'bëjnë tjetër veçse forcojnë akoma më tëpër bashkimin e fuqive oksidentale në të gjitha fushat.

PERTEJ GARDHIT TE HEKURT

Marim vesh këto ditë se gjatë një përpjekjeje me armë, që është zhvilluar më 26 Gusht 1948 në katundin Breshen të Mirditës, ka mbetur i vrarë ish togeri i gjendarmëris shqiptare Errok Melyshi.

Me 18 Gusht 1949 është vrarë edhe Llesh Melyshi, i cili gjendej i internuar në Berat. Mbasi është nxjerrë nga internimi, Llesh Melyshi e kanë pushkatuar në Shën Pal të Mirditës.

Më 12 Prill 1950 janë zhvilluar të tjera përpjekje të rrepta, ku ka mbetur vrarë Pal Nikoll Melyshi, 24 vjeçar, dhe Mark Llesh Melyshi-edhe ky 24 vjeçar. Këto përpjekje janë zhvilluar në Kibellë, ku kanë mbetur vrarë edhe Preng Dod Gjini, Gjini Kros Buna, Preng Zef Torazhi e një tjetër antikomunist nga katundi Velinjak.

Pal Melyshi ish i biri i Nikoll Melyshit, refugjat antikomunist që ndohej në Greqi prej disa vjetësh; Llesh Melyshi është i vëllaj dhe Marka Lleshi i nipi i Nikoll Melyshit, i cili ka mësuar edhe humbjen e atit tij. Gjoni

Melyshi, që ka vdekur në vijim të vuajtjeve pësuar gjatë internimit prej katër vjetësh në Berat. Mikut t'onë Nikoll Melyshi i gfaqim ngushëllimet më të për-

zemërta për këto pikëllime të rënda që ka pësuar. Ngushëllime të përzemërta i dërgojnë edhe djalosht Gjon Melyshi, që ndodhet në Itali.

Pesëdhjet vjetori i vdekjes së Naimit nuk u përkujtua në Tiranë

Në Tiranë vazhdojnë festimet për muajin e miqësisë me Rusinë sovjetike. U zhvillua edhe kongresi i dytë i Shoqërisë për marrëdhëniet miqësore ndërmjet Shqipërisë dhe Bashkimit sovjetik.

Më 20 Tetor 1950 u mbushnë pesëdhjetë vjet nga vdekja e Poetit kombëtar Naim Frashërit. Qeverija e Tiranës nuk e përkujtoi fare këtë datë. Natyrisht komunistat e Tiranës kanë sa e sa poetë e shkrimtarë sovjetikë të tjerë për t'i kujtuar e përkujtuar, si munt të humbasin lirinë me Naimin?

Megjithatë, më 20 Tetor, duke ndëgjuar Radio Tiranën pandehmë se komunistat e Tiranës s'e kishin harruar edhe Naim Frashërin. Të Premten, më 20 të muajit kaluar, Radio Tirana e filloi transmetimin e vet me këto fjalë: «Sot, 20 Tetor, populli shqiptar përkujton një datë me rëndësi kombëtare...». Sigurisht,

thamë me vehte, u paska rënë ndërmend dhe po përkujtojnë pesëdhjetë-vjetorin e vdekjes së Naimit. Mirpo ishim gabuar! Pse, më tutje, Radio Tirana vazhdoi të thotë: «Gjashtë vjet më parë, më 20 Tetor 1944, kongresi i Përmetit vendosi kthimin e Komitetit antifashist shqiptar në Qeveri demokratike provizore shqiptare...». Dhe për Naimin s'foli fare.

Megjithatë shkrimtari-lajktari i Enver Hoxhës, Dhimitri Shuteriqi, në një studim që pat bërë ca kohë më parë, u përpoq të paraqitë Naimin si një «përkursor» të nacional-çlirim arve shqiptarë, prap se prap kuptohet lehtë se komunistat t'anë e dijnë fare mirë se, po të kish jetuar sot, Naim Frashëri do kish sh-

SHTREMBERIMET E GAZETES "LIRIA"

«Shokët» sovjet-shqiptarë, që botojnë gazetën «Liria» në Boston, në numrin e gazetës tyre të 13 Tetorit 1950, në një «Thirrje Shqiptarëve të mërgimit» e kanë shprehur aq shumë të vërtetën sa që nukë munt të imagjinohet.

Porsa lexuan në fletoren t'onë dy artikuj, të nxjerrë nga gazeta greke «Ethnikos Kyrax» (11, 12 e 13 Maj 1950), ulëritnë menjëherë duke thënë se «gazeta L'Albanie Libre po kërkon hapur bashkimin e Shqipërisë me Greqinë...»

Një shtrembërim të tillë vetëm një gazetë komuniste munt ta bënte; do me thënë vetëm një asiguresh që s'e kanë për turp të gënjëjnë lexonjësit e tyre në mënyrën më qesharake e më të çmendur.

Gazeta L'Albanie Libre s'ka kërkuar kurrë bashkimin e Shqipërisë me Greqinë. Përkundrazi, ka mbrojtur e vazhdon të mbrojtë energjikisht tërësinë e Vëndit t'onë nga rrezikët, që i çfaqen herë pas here. Sa për artikujt, për të cilët bëjnë fjalë zotërinjtë e gazetës «Liria», ata kanë qënë shkruar nga shtetasi grek Andrea Goci; ne i ribotuamë me qëllim që të ndriçojmë opinionin e Shqiptarëve. Duke bërë një gjë të tillë s'do të thotë aspak se kemi kërkuar bashkimin e Shqipërisë me Greqinë.

Mirpo, në të vërtetë, zotërinjtë «Liria» e kanë hallin gjatë. Ata po e shohin tashti vehten e tyre në rrezik që të eliminohej e sidomos po shohin rrezik për personin e Peshkop Noli dhe mikut tij dr. Nasse. Rrezikun që kërcënon këta dy njerës dhe ndonjë shërbëtor të tyre gazeta «Liria» kërkon ta përgjithësojë e ta paraqitë si një rrezik që kërcënon koloninë shqiptare t'Amerikës dhe Shqipërinë. Kjo e shtyn gazetën «Liria» të shkruajë se sot «ka arrihur një orë kritike», pa e vrarë fare mendjen me qëllim që të gjejë shkakun e kësaj «orë kritike».

Peshkop Noli e doktor Nasse i kanë shërbyer komunizmit

internacional me një entuziazëm të veçantë. Ata, e sidomos Peshkop Noli, aprovuan edhe bashkimin e Kishës ortodokse shqiptare me Kishën e Moskës, duke lidhur me të edhe Kishën ortodokse shqiptare të Shteteve të Bashkuara t'Amerikës. Ata po vazhdojnë ta përkrahin qeverinë e Tiranës edhe mbas agresionit sovjetik kundra Koresë. Një qëndrim i tillë është në kundërshtim me interesat jo vetëm të popullit shqiptar por edhe me ato të popullit amerikan e të demokracisë amerikane. Security Act ka filluar të veprojë në Shtetet e Bashkuara t'Amerikës. Komunistat shqiptarë nuk munt të punojnë lirish si më parë, megjithë lirinë e madhe që ekziston në Amerikë. Prandaj ata duhet të gjejnë ndonjë send, që t'u bëjë përshtypje me të vërtetë të madhe Shqiptarëve patriotat t'Amerikës që kështu të munt t'i heqin akoma për hundësh. Copimi i Shqipërisë është një problem, që nukë munt të lere indiferent asnjë Shqiptar. Aq më pak Shqiptarët e Amerikës, që kanë kontribuar pa masë për ruajtjen e kufive të Vëndit t'onë. Po Shqiptarët e ndershmë e patriotët t'Amerikës duhet ta dijnë se propaganda që zhvillon gazea e kuqe «Liria» bazohet mbi gënjeshtër e mbi epifije. Shqiptarët partiotë t'Amerikës duhet ta dijnë se nukë janë komunistat ata që mbrojnë atdheun, të cilin komunizmi e mohon në mënyrë kategorike. Ata duhet ta dijnë se asnjë nga ne antikomunistat nukë lejon copimin e Shqipërisë dhe se asnjë nga ne antikomunistat nuk munt të hyjë në aventura në dem të Shqipërisë. Këto aventura i kanë kryer vetëm komunistat shqiptarë, të cilët hoqnë dorë, në mënyrë të turpshme, nga Kosova duke ia falur Titos, i cili sot është kundërshtar i tyre!

Shqiptarët e Amerikës duhet t'u tregojnë vëndin atyre të pa këve renegata, që vazhdojnë t'i shërbejnë komunizmit: Duhet t'i tregojnë Fan Nolit se ka që-

në faji i tij që sot Patrikana e Sambollit emëron një dhespot për ta dërguar në Shtetet e Bashkuara t'Amerikës, gjë që s'do kish ngjarë kurrë në qofë se Kisha ortodokse autoqefale shqiptare e Amerikës nuk do ish hedhur në krahët e Moskës me dashjen e Peshkop Nolit. Po sidomos Peshkop Noli duhet të bindet se rruga që ka ndjekur gjër më sot ka qënë e gabuar dhe duhet të ndrojë drejtim; përndryshe, duke vazhduar në qëndrimin e gjertanishëm, do kryente një vepër djallëzore dhe nuk do t'i sillte asnjë doli as Shqipërisë as Kishës ortodokse shqiptare.

Interesat e vërteta të Shqipërisë dhe ato të besimeve fetare nukë munt të shërbehen duke qënë nga ana e komunizmit. Interesat e vërteta të Shqipërisë nukë mbronhen me ftesat që gazeta «Liria» u drejton Shqiptarëve me qëllim të apin «kush më parë e kush më shumë...».

Nga demokracia amerikane në sketëren e Enver Hoxhës

Na lajmërojnë se disa Shqiptarë të Shteteve të Bashkuara t'Amerikës qenkan duke u kthyer në Shqipëri. I udhëheqja agjenti i komunizmit, Pano Xhori, i cili po i pret në Paris që të shkojnë sëbashku. Udhë e mbarë u qoftë! Të paktën heqin «merakun» që i ka zënë për të parë surratin e Enver Hoxhës.

Sido qoftë, ne i kshillojmë zotërinjtë shqiptarë, që po braktisin Amerikën për «demokracinë» e Enver Hoxhës, i kshillojmë të marrin me vehte sa më shumë plaçka; pse në Shqipëri s'para gjenden. Sidomos duhet të marrin me vete brisqe për t'u roptur: Shqiptarët e Republikës popullore ruhen një herë më 20 ditë, dhe kjo gjë, sigurisht, munt t'i dëshpërojë shumë ata që kthehen nga Amerika, ku njerzit e kanë zakon të ruhen gjo ditë.

Veç kësaj, do bëjnë mirë të

marim me vehte edhe këpucë të mjafta. Pse fabrika e Tiranës, edhe ato pak këpucë që bën, i nxjerr shumë të këqija: bëni hesap se, po të blini një palë këpucë, do shihni që njëra e ka astarin të bardhë e tjetra të verdhë....

Një send i domosdoshmë është edhe bari i zgjedës: kohë mbas kohe, në vëndë të ndryshme të Shqipërisë bije zgjedhja, nga mungesa e sapunit e nga papastërtia. Kështuqë ndjehet nevoja m'e madhe për bar zgjedhjeje.

Ka edhe shumë sende të tjera që mungojnë në Shqipërinë komuniste. Po ata që do kenë «fatin» e rrallë të kthehen në Republikën popullore do kenë, njëkohësisht, edhe rastin më të bukur për t'i konstatuar me sytë e tyre këto mungesa.

kruar të njëjtat veptra poetike e kombëtare; natyrisht duke përdorur, në vënd të fjalës «Turqi», fjalën «Rusi». Kështu për shembëll, në «Isori e Skënderbeut», ku tregohen gjestet e heroit të math kundra robëronjësit të vëndit t'onë, ja se ç'fjalë do t'i vinte në gojë t'et të Skënderbeut poeti, kur e përfytyron të ngritur nga varri dhe të vajtur në Siri, ku gjen të birin dhe i flet për gjëmën e madhe që ka plakos Shqipërinë:

«Fle, ti shpres' e Shqipërisë!
Mëmëdheu të ka shpresë
T'i përzeshe mbren' e Rusisë
Që ia ka me të pabesë;
Gjakn' e gjithë Shqipërisë
Tani ti je nënë barrë
T'ia nxjerrë nga hundët Rusisë.
A më sheh ti mua plaknë?
Të qënkesha si ti, djalë,
Mura-it i pinja gjaknë,
Sot s'gënjesheha me fjalë,
Të shkëlqëzërit e vrarë,
Shëpinë t'ime të shuar,
Shqipërin' e Shqipëtarë
Të lidhurë e duar!»

Demonstratat, manifestimet, «meeting» - et, etj. janë bërë si një ushqim më vehte në Republikat popullore sovjetike. S'ka javë që në Shqipëri të mos zhvillohet ndonjë «meeting» apo manifestacion për nder të këti apo t'atij personazhi. Këto ditë i gjithë populli shqiptar po merret me nënshkrimin e një mesazhi që do t'i dërgohet Stalinut me rastin e 71 vjetorit të ditlindjes tij.

Të gjithë janë detyruar ta nënshkruajnë mesazhin për S. Stalinin, i pari, natyrisht, e nënshkroi Enver Hoxha. Pas tij ministri, deputetët, gjeneralat, etj.

Tash po e firmojnë nxënësit e profesorët e shkollave.

Profesor Vangjel Gjikonit, në çastin e nënshkrimit të mesazhit, bëri një deklaratë të veçantë, duke thënë se «mesazhi është frymëzuar nga ndjenjat e tija dhe të gjithë popullit shqiptar, i cili me anën e shokut Stalin mësosi se kish arrijtur koha e çlirimit, koha e punës, koha e lirisë...».

Fjalët e Vangjel Gjikonit marim një kuptim me të vërtetë të veçantë, sidomos për ata që e dinë se Vangjel Gjikonit është çmendur (disa herë gjatë jetës tij. Pra, në qoftë se ka arrijtur të bëjë një deklaratë të tillë, kuptohet se do jetë çmendur përsëri.

Përgjegjës:
D. PARISET

KUSHTET e ABONIMEVE
Itali; 1000 r. it. për një vit.
Amerike e gjetkë 5 doll. në vjet.

(Gazeta del dy herë në muaj)

Conto Corr. post. nr. 1/2526

Reg. St. Trib. Roma 849
26.IV.43

Tip. ITALSTAMPA ROMA V. del Nazareno 1